

L'OMBRAGEUSE

I

Stupéfait et tout essoufflé d'avoir couru pour les rejoindre, Raymond Daquin contemplait en silence, l'une après l'autre, Paulette et Boboli qui souriaient, amusées de son émoi. " Comment, s'écria-t-il enfin, vous êtes ici, et je l'ignorais !.. Si je ne vous avais pas rencontrées par hasard, je ne saurais rien encore !.. Ah, je vous en veux, pourquoi ne m'avoir pas prévenu ?.. " Et reprenant la main de Boboli, d'un air à la fois de ravissement et de reproche, il considérait à nouveau la jeune femme dont les yeux brillaient entre ses cils entreclos.

Mais sans laisser à son amie le temps de s'expliquer : Voyons, Raymond, c'est une surprise, fit Paulette. Ne le comprenez-vous pas ?.. Vous finiriez par faire supposer que notre arrivée vous dérange... Au fait, j'ai idée que durant le voyage, vous ne vous êtes refusé aucune distraction... Le jeu, les femmes, que sais-je !... Quand on mène une vie sage et réglée, on n'a point la mine que vous avez. " D'un doigt cruel, en même temps, elle indiquait les joues creuses de Daquin, ses paupières lasses et ridées, le pli qui marquait les coins de sa bouche.

Le tendre plaisir dont s'animaient les traits du jeune homme à l'instant s'éteignit. Il rougit : " Oh, Paulette,

fit-il, pourquoi dites-vous cela, puisque vous savez bien que ce n'est pas vrai ?... Je me porte à ravir au contraire... Et puis, ajouta-t-il, en jetant un coup d'œil anxieux à Boboli, croyez-vous qu'en votre absence, j'aurais eu le cœur de songer à ces choses ? ”

Boboli, d'ailleurs, semblait n'avoir rien entendu et coupant court, “ Nous sommes arrivées hier soir seulement, fit-elle d'un ton posé, et c'est la première fois que nous mettons le pied dans la rue. Vous jugez si vous avez de la chance de tomber ainsi sur nous !... Ne vous plaignez donc pas... Personne, pas même l'Ombrageuse, ne nous attendait... Que voulez-vous : on s'ennuyait, seules là-bas ; alors, tout d'un coup, nous nous sommes décidées, et voilà... Par exemple, continua-t-elle gentiment, je pensais bien trouver un autre accueil !... Nous ne sommes jamais venues ici ; nous comptions un peu sur vous, je l'avoue, pour nous piloter : si vous boudez, il va falloir se passer de vos soins... ”

Vivement, Raymond se redressa. “ Chère amie, avez-vous pu croire que c'était sérieux ?... Il est vrai, je vous ai mal témoigné ma joie ; j'étais si peu préparé à cette rencontre !... Mais je vous tiens à présent ; que vous le vouliez ou non, je ne vous lâche plus... Je suis si heureux chaque fois que je puis me dévouer un peu pour vous !... Du reste, reprit-il hâtivement, toutes seules, vous n'en sortiriez pas... Il y a tant de choses à voir ici ! Je vous assure, vous ne regretterez point le déplacement ; le pays est charmant... Pour commencer, si vous voulez, nous irons aux Sources... Justement je m'y rendais quand je vous ai aperçues. ” Les jeunes femmes n'étaient impatientes que d'avancer : la proposition fut incontinent acceptée.

Loquaces, allègres et le nez en l'air, ce furent elles qui semblèrent l'entraîner au travers des tranquilles jardins qu'une limpide odeur d'eaux et de verdure de toutes parts enveloppait.

Si pressant que fût leur bavardage, Raymond, taciturne et comme absorbé, à peine les entendait-il. Une expression de ferveur malade éclairait son pâle visage amaigri. Bouleversé encore, il ne pouvait quitter Boboli des yeux. Parfois ses lèvres remuaient, un moment il paraissait chercher en lui des mots qui ne voulaient pas sortir. En riant alors, l'une des jeunes femmes le tirait par la manche. " Eh bien, quoi, Raymond, où êtes-vous ?... Vous rêvez ?... " Il se ressaisissait en sursaut et avec un sourire craintif. " C'est la surprise, faisait-il, excusez-moi : je ne m'y accoutume que peu à peu... " De peur d'une question ou d'une moquerie de Paulette, il se mettait ensuite à parler au hasard, pour détourner l'attention. " Cette espèce de coupole que vous voyez derrière les arbres, c'est le Casino... Les Sources sont de l'autre côté : inutile de chercher, on ne les distingue pas... Ici, nous sommes aux Quinconces. Et montrant les larges allées vides que la fraîche clarté du matin illuminait : Ils ne sont guère fréquentés en ce moment... Vous verrez dans une heure !... Après avoir pris les eaux, tout le monde s'y assemble, à causer et flâner jusqu'à midi... " Mais comme ils atteignaient un carrefour dégarni d'ombre, il s'arrêta court à l'aspect d'une grosse dame en robe verte qui, du plus loin qu'elle l'avait aperçu, s'était redressée, à demi, d'un air indigné, pour mieux le désigner au jeune homme assis auprès d'elle.

Daquin avait changé de couleur. Immobile, incertain,